

BEITRÄGE ZUR
SCHELLING-FORSCHUNG

5



Gérard Bensussan

Lore Hühn

Philipp Schwab (Hg.)

L'héritage de Schelling / Das Erbe Schellings

Interprétations aux XIXème et
XXème siècles /
Interpretationen im 19. und
20. Jahrhundert

VERLAG KARL ALBER



VERLAG KARL ALBER



Ce volume se consacre à l'importance de Schelling pour la philosophie du XIXème et du XXème siècles jusqu'à nos jours. Les thèmes et les questions abordés dans la philosophie médiane et tardive de Schelling portent bien au-delà de l'idéalisme allemand. Ils laissent des traces notamment chez Kierkegaard, Rosenzweig et Heidegger, mais ont aussi des répercussions, de manière moins visible, chez Marx et dans la philosophie française du XXème siècle.

Der Band widmet sich Schellings Bedeutung für die Philosophie des 19. und 20. Jahrhunderts bis hin zur Gegenwart. Themen und Fragestellungen von Schellings mittlerer und später Philosophie deuten weit über den deutschen Idealismus hinaus. Sie hinterlassen Spuren etwa bei Kierkegaard, Rosenzweig und Heidegger; sie reichen in weniger sichtbarer Weise aber auch zu Marx und bis hin zur französischen Philosophie des 20. Jahrhunderts.

Die Herausgeber:

Gérard Bensussan, Professor für Philosophie an der Universität de Strasbourg.

Lore Hühn, Professorin für Philosophie an der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg. Präsidentin der Internationalen Schelling-Gesellschaft.

Philipp Schwab, Emmy Noether-Nachwuchsgruppenleiter an der Albert-Ludwigs-Universität Freiburg.

Gérard Bensussan / Lore Hühn / Philipp Schwab (Hg.)

L'héritage de Schelling / Das Erbe Schellings

BEITRÄGE ZUR
SCHELLING-FORSCHUNG

5



Herausgegeben von

Lore Hühn (Freiburg)

Paul Ziche (Utrecht)

Philipp Schwab (Freiburg)

Gérard Bensussan / Lore Hühn /
Philipp Schwab (Hg.)

L'héritage de
Schelling /
Das Erbe
Schellings

Interprétations aux XIXème et
XXème siècles /
Interpretationen im 19. und
20. Jahrhundert

Verlag Karl Alber Freiburg/München

Publié avec le concours de l'Université de Strasbourg et
de la Deutsche Forschungsgemeinschaft. /
Gedruckt mit der Unterstützung der Universität Straßburg und
der Deutschen Forschungsgemeinschaft.

Originalausgabe

© VERLAG KARL ALBER
in der Verlag Herder GmbH, Freiburg / München 2015
Alle Rechte vorbehalten
www.verlag-alber.de

Satz und PDF-E-Book: SatzWeise GmbH, Trier

ISBN (Buch) 978-3-495-48691-7
ISBN (PDF-E-Book) 978-3-495-80814-6

Avant-propos

Depuis longtemps déjà, la recherche sur la philosophie classique allemande de ces dernières décennies a abandonné le modèle d'un accomplissement téléologique en trois étapes Fichte – Schelling – Hegel, tel qu'il avait été proposé de façon canonique par Richard Kroner par exemple. Les contributions du présent volume n'ont pas pour but de *simplement* retourner ce triptyque en remplaçant Hegel par le Schelling tardif comme celui qui aurait «vraiment accompli» «l'idéalisme allemand». Ce volume s'intéresse plutôt aux potentialités de la philosophie du jeune Schelling, du Schelling intermédiaire et du Schelling tardif, qui portent *au-delà* de l'idéalisme allemand. L'image d'un Schelling qui «prendrait peu à peu ses distances avec soi-même comme idéaliste» ne peut pas être mieux décrite qu'au miroir de sa réception. Certes, à la différence de Hegel, Schelling n'a fondé aucune «école», et aucun conflit n'a éclaté après sa mort afin de déterminer quelle serait l'«interprétation juste» du maître. Et pourtant – ou peut-être en est-ce justement la raison – les traces de Schelling marquent de façon durable la philosophie du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle, précisément dans ses courants post- ou anti-hégéliens, là donc où la pensée cherche à se détacher de l'idéalisme de façon critique. On peut clairement repérer un «héritage de Schelling» notamment chez Kierkegaard, Heidegger et Rosenzweig, mais aussi, de manière souvent secrète et indirecte, dans le marxisme, la psychanalyse ou la philosophie française du XX^{ème} siècle.

Les contributions de ce volume entendent retracer et soumettre à la discussion différentes phases de cette histoire de la réception qui s'étale en un large éventail et selon diverses strates, précisément aussi dans ses ramifications, ses déplacements, ses différences et ses interruptions. De la sorte, Schelling doit pouvoir être lu à nouveaux frais comme un interlocuteur pour la philosophie moderne et contemporaine. C'est tout un faisceau de structures, de concepts et de motifs qui présentent des points de rattachement possibles pour la philosophie

du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles: ainsi par exemple les motifs du retrait, de l'incommensurable, de l'obscur et de ce qui échappe à toute prise, du sans-fond (*Ungrund*) et du fond sans fond; le concept schellingien de l'existence par opposition à l'essence (*Wesen*), ou les aspects de sa pensée liés à l'« empirique » et l'« inconscient », à la finitude et la temporalité, la théorie de la liberté et du mal, son idée du Dieu à venir comme « futur ouvert » ou les conceptions de la providence et du pardon; et pour finir, on peut ajouter les remarques de Schelling sur l'État, qui peuvent être interprétées en direction de l'« anarchisme », ou encore sa théorie de la créativité artistique.

* * *

Le volume se compose de trois sections. Les contributions de la première section sont consacrées à la philosophie tardive de Schelling et à ses relations à l'idéalisme (I.). La deuxième section se tourne vers le XIX^{ème} siècle et thématise les résonances de Schelling en particulier chez Kierkegaard, Schopenhauer et Barbey d'Aurevilly; les différentes contributions tracent déjà des lignes en direction de la réception plus tardive, par exemple vers Sartre, Heidegger et Pareyson (II.). Les contributions de la troisième section s'intéressent à la réception très variée dont Schelling a fait l'objet au XX^{ème} siècle. Elles sont consacrées aux lectures de Schelling par Freud, Lukács et Rosenzweig, mais aussi Deleuze, Derrida et Agamben; l'accent est mis sur la confrontation répétée de Heidegger à Schelling (III.).

* * *

Les contributions rassemblées ici ont fait l'objet de conférences tenues lors d'un colloque ayant eu lieu à Strasbourg. L'objectif de ce colloque était tout particulièrement de créer des liens entre les perspectives françaises et allemandes concernant la réception de la pensée de Schelling. Nos remerciements vont à toutes les personnes et institutions qui ont contribué à la réalisation du colloque et de ce volume. La *Deutsche Forschungsgemeinschaft* et le *Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine* de l'Université de Strasbourg ont généreusement soutenu l'impression de ce volume. Nous remercions David Carus, Christoph Rüßler, Georg Spoo et Sören Wulf pour leur aide active à l'établissement du volume et à la correction des contributions. Nous remercions vivement Sylvaine Gourdain pour la

vérification finale des contributions en langue française. Sans l'engagement actif de Philipp Höfele, qui a mis ses compétences à profit lors de la mise en forme du manuscrit et de la réalisation des index, le volume n'aurait pu prendre cette tournure; les éditeurs tiennent à le remercier tout particulièrement.

Fribourg, Strasbourg et Munich, été 2015,
Gérard Bensussan, Lore Hühn et Philipp Schwab

Vorwort

Längst hat sich die Auseinandersetzung mit der Klassischen deutschen Philosophie in den letzten Jahrzehnten von der teleologischen Vollendungsfigur eines Dreischritts Fichte – Schelling – Hegel verabschiedet, wie er kanonisch etwa von Richard Kroner formuliert wurde. Die Beiträge des vorliegenden Bandes haben nicht im Sinn, diesen Dreischritt *einfach* umzukehren und nun den späten Schelling als »eigentlichen Vollender« des »Deutschen Idealismus« an die Stelle Hegels treten zu lassen. Das Interesse gilt vielmehr denjenigen Potenzialen in Schellings früher, mittlerer und späterer Philosophie, die über den Idealismus *hinausweisen*. Nirgends gewinnt das Bild Schellings als eines sukzessive »sich von sich distanzierenden Idealisten« schärfere Kontur als im Spiegel seiner Rezeption. Zwar hat Schelling, im Unterschied zu Hegel, keine »Schule« hinterlassen, auch ist nach seinem Ableben kein Streit um die »korrekte Auslegung« des Meisters entbrannt. Gleichwohl – oder vielleicht eben deshalb – prägen sich die Spuren Schellings nachhaltig in die Philosophie des 19. und 20. Jahrhunderts ein, und zwar gerade in ihren post- oder antihegelianischen Strömungen, dort also, wo das Denken sich vom Idealismus kritisch abzustoßen sucht. Ein »Erbe Schellings« wird deutlich sichtbar etwa bei Kierkegaard, Heidegger und Rosenzweig, es zeigt sich in oftmals untergründiger und indirekter Weise aber auch im Marxismus, in der Psychoanalyse und der französischen Philosophie des 20. Jahrhunderts.

Die Beiträge des vorliegenden Bandes machen es sich zur Aufgabe, verschiedene Stränge dieser breit gefächerten und vielschichtigen Wirkungsgeschichte nachzuzeichnen und zu diskutieren – auch in ihren Verästelungen und Verschiebungen, in ihren Differenzen und Unterbrechungen. Auf diesem Wege soll Schelling als Gesprächspartner für die Philosophie der Moderne und Gegenwart neu lesbar werden. Dabei ist es ein ganzes Bündel von Strukturen, Begriffen und Motiven, die der Philosophie des 19. und 20. Jahrhunderts im Denken

Schellings Anknüpfungspunkte bieten: so etwa die Motive des Entzugs und des Inkommensurablen, des Unverfügbaren und des Dunklen, des Ungrundes und des Grundlosen; Schellings Begriff der Existenz in der Unterscheidung von der Essenz (Wesen), die Aspekte des ›Empirischen‹ und des ›Unbewussten‹, der Endlichkeit und Zeitlichkeit in seinem Denken, Schellings Theorie der Freiheit und des Bösen, sein Gedanke eines kommenden Gottes als ›offener Zukunft‹ oder die Konzeptionen der Vorsehung und Vergebung; schließlich auch etwa Schellings ›anarchistisch‹ interpretierbare Bemerkungen über den Staat und seine Theorie künstlerischer Kreativität.

* * *

Der Band gliedert sich in drei Sektionen. Die Beiträge der ersten Sektion widmen sich Schellings später Philosophie und ihrem Verhältnis zum Idealismus (I.). Die zweite Sektion wendet sich dem 19. Jahrhundert zu und thematisiert die Nachwirkung Schellings insbesondere bei Kierkegaard, Schopenhauer und Barbey d'Aurevilly; dabei ziehen die Beiträge im Einzelnen schon Linien zur späteren Rezeption aus, so zu Sartre, Heidegger und Pareyson (II.). Die breit gefächerte Rezeption im 20. Jahrhundert untersuchen schließlich die Beiträge der dritten Sektion. Sie widmen sich den Schelling-Lektüren von Freud, Lukács und Rosenzweig bis hin zu Deleuze, Derrida und Agamben; ein Schwerpunkt liegt auf Heideggers wiederholter Auseinandersetzung mit Schelling (III.).

* * *

Die hier versammelten Beiträge gehen auf eine Tagung in Straßburg zurück, deren besonderes Anliegen ein ›Brückenschlag‹ zwischen französischen und deutschen Perspektiven auf die Rezeption von Schellings Denken war. Gedankt sei allen Personen und Institutionen, die zum Zustandekommen der Tagung und des Bandes beigetragen haben. Die *Deutsche Forschungsgemeinschaft* und das *Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine* der *Université de Strasbourg* haben den Druck des Bandes großzügig unterstützt. Gedankt sei David Carus, Christoph Rüßler, Georg Spoo und Sören Wulf für Ihre tatkräftige Unterstützung bei der Einrichtung und Korrektur der Beiträge. Ein herzlicher Dank gilt Sylvaine Gourdain für Ihre abschließende Durchsicht der französischsprachigen Beiträge.

Ohne den tatkräftigen, engagierten und kundigen Einsatz von Philipp Höfele bei der Erstellung der Druckvorlage und der Register läge der Band nicht in dieser Form vor; ihm sei seitens der Herausgeber besonders gedankt.

Straßburg, Freiburg und München,
im Sommer 2015,
Gérard Bensussan, Lore Hühn und Philipp Schwab

